

étaient avides, à citer et à louer la poésie libre, aisée, éloquentes du poète qui n'avait eu que le second prix.

En 1864, il publia : *Le Vœu breton*, poésie in-8, 8 pp.; histoire touchante et bien connue d'un zouave, qui se fit trappiste, à la suite d'un vœu solennel fait dans les tranchées de Sébastopol.

Outre les pièces de vers qu'il semait comme des perles sur son chemin, voici les œuvres en prose qu'il a données en quelques années à la *Revue du Lyonnais* et qu'il a ensuite publiées à part :

*Etude sur la crémation*, Lyon 1857, in-8, 16 pp.

*Essai sur les destinées de la poésie*, Lyon 1864, in-8, 24 pp.

*Considération sur la noblesse en France*, Lyon 1864, in-8, 48 pp.

Dans cette étude sérieuse, l'auteur répondant à ce besoin si impérieux d'honneurs et de distinctions qui dévore les Français de toutes classes, semble vouloir reconstituer la noblesse en lui donnant pour base le sacrifice et en l'élevant par les services qu'elle rendrait. On peut combattre cette opinion et au besoin la repousser, mais l'auteur la présente d'une manière si séduisante que, du moins, on ne peut s'empêcher de sympathiser avec l'auteur.

*Etude sur l'esthétique de la guerre*, Lyon 1864, in-8, 24 pp.

Tout en gémissant sur les horreurs de la guerre, Simonnet croit qu'un peuple trop longtemps en paix s'endort, s'affaïse et s'abâtardit; que la guerre est nécessaire pour relever le moral des hommes et retremper les caractères. Un peuple trop longtemps en paix disparaît à la première secousse, l'histoire en donne des exemples douloureux.

*Deux itinéraires dans les Alpes*. Lyon 1864, in-8, 64 pp.

Maurice avait visité l'Italie et il avait écrit ses observations et ses souvenirs. Ces études, croyons-nous, n'ont pas été imprimées. On peut le regretter. Ses deux voyages dans les Alpes en compagnie de quelques amis sont, comme